

Jean-François CARAËS

La Croisade Des Abbessees

Tome III

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Jean-François CARAËS 2019

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Tome III

La Casette du Roy

Note de l'auteur



Église abbatiale de Fontevraud, gisant de Richard Cœur de Lion
Cliché¹ (Bernard Defiez)



Le 16 juin 2009, en prenant mon service j'ai découvert, ce poignard déposé par un inconnu, auprès du gisant de Richard Cœur de Lion dans

¹ Cliché original du 16 juin 2009.

l'église abbatiale de Fontevraud. Des fleurs de terre cuite, ont été également placées sur trois des quatre gisants. Par qui ? Pourquoi ?

Quelques mois plus tard, cette arme a disparu. Sujet d'aucune recherche particulière, la présence de ce poignard abandonné dans l'abbatiale, pour curieuse qu'elle soit, est restée anecdotique. Pour ma part, sa présence inexpliquée n'a cessé de m'intriguer au point de susciter les premières lignes de cette trilogie.

Cette arme en pimentait simplement les pages jusqu'au moment où je me suis posé cette question :

« Et si cette arme avait, en réalité, vécu une véritable épopée, un destin ignoré de tous dans l'ombre de la Croisade des Abbesses ? »

Le tome III révèle son incroyable histoire, véritable partie d'échecs âprement disputée à travers les siècles jusqu'à nos jours.

*

Époque contemporaine

LUNDI 16 SEPTEMBRE 2013

Le voyage à Perpignan, entrepris par les Laouénan pour le mariage de leur neveu Nicolas, leur a permis de découvrir une spécialité culinaire « du sud »: l'escalivade. Pour Jeff ce fut une révélation et tout nouveau tout beau. À son retour il ne se passe pas une semaine sans qu'il ne cuisine ce plat fameux. Mais le début août, date des festivités est déjà loin et les vacances passées, les escalivades s'espacent et les premiers Séjours Culturels se profilent.

*

Une nouvelle tranche de la restauration du cloître Saint-Benoît de l'abbaye de Fontevraud est achevée. Échafaudages et bâches de chantier ont été enlevés depuis plusieurs mois, permettant ainsi d'apprécier les façades de tuffeau. Réparées, resplendissantes de blancheur, dans la continuité de la chapelle et de l'enceinte de Sainte-Marie, elles enserrent la petite cour, autrefois entrée de l'abbaye, et créent un lieu d'une exceptionnelle harmonie. Travailler ici est un privilège, Jeff l'a bien compris et c'est avec bonheur qu'il reprend ses activités avec les enfants. Cette année, deux projets sont élaborés : certains groupes réaliseront des cités imaginaires, taillées dans du tuffeau, récupéré sur les chantiers de restauration de l'abbaye ; les réalisations individuelles seront ensuite juxtaposées afin d'ériger un univers rassemblé, à l'image de cette cité monastique où quatre entités se côtoyaient. Et puis d'autres réaliseront des sculptures dans des moellons qui seront percés puis enfilés sur des tubes métalliques fixés sur des supports ordonnancés selon le projet élaboré en classe. Les blocs ainsi maintenus et séparés les uns des autres occuperont l'espace et assureront à l'ensemble une apparence d'apesanteur.

Tandis qu'il prépare sa première intervention qui débute la semaine suivante, Jeff ne peut s'empêcher de repenser aux événements qu'Ingrid et lui ont vécus ces temps derniers. Il a agi de façon inconsidérée durant les mois de juin et juillet mais s'obstine à en minimiser les risques. Les conseils de prudence d'Agathe, son épouse, et de ses amis, Ingrid et Manuel, restent sans effet. Pour lui, cette « affaire de croisade » n'est pas

terminée ; en effet la découverte qu'il a faite durant les vacances ne peut calmer la curiosité qui le ronge, à la frontière de la pathologie.

Il fait froid déjà en ce début du mois de septembre. Une écharpe nouée autour du cou et enfouie sous le devant de sa blouse de travail, Jeff s'affaire dans l'atelier des Séjours Culturels. Penché sur un établi, il affûte les ciseaux à pierre sur une meule à eau électrique. La ronde infernale de l'outil commence à lui faire mal aux oreilles, d'autant qu'il ne porte pas de casque antibruit.

Ingrid doit le rejoindre mais tarde à arriver. Au fil des minutes qui passent, le sentiment de s'être un peu emballé le gagne... il réalise qu'il n'a plus très envie de dévoiler complètement sa découverte. C'est vrai que, dans l'enthousiasme qui a suivi ce moment, il a eu envie de partager sa surprise, mais maintenant, tout compte fait, Jeff est gêné, il s'est un peu trop avancé et se trouve maintenant au pied du mur... Il en est là de ses réflexions lorsqu'enfin Ingrid le rejoint. Jeff arrête la machine assourdissante avec un certain soulagement. Vêtue d'un manteau épais qui lui descend jusqu'aux pieds, les mains au chaud sous ses bras croisés, la tête rentrée dans les épaules, Ingrid semble frigorifiée.

—J'ai « la crève » ! dit-elle, j'ai vu ton mot sur mon bureau, qu'as-tu de si important à me montrer ? J'espère que tu ne m'as pas fait déplacer pour rien.

—Tu vas sans doute m'en faire le reproche mais je n'ai pas pu résister
Sous les yeux d'Ingrid, il défait délicatement les plis d'un tissu qui révèle...

—Le poignard de la croisade... mais ! Il ne faisait pas partie des pièces à conviction ? S'étonne Ingrid.

Silencieux, Jeff manie l'objet avec satisfaction :

—*Tu l'as volé ? Questionne Ingrid soudain soupçonneuse.*

—Si on veut...

—Dis-moi ? Tu l'avais déjà fin juillet quand nous avons rencontré le pape à l'hôpital ?

Jeff acquiesce puis continue :

—Je l'ai pris sur la dépouille encore fumante de Galliéni, juste avant que les secours n'arrivent, pendant que toi, tu soufflais dans le ...

Consternée, elle le regarde en secouant la tête. Il n'ose pas finir sa phrase et continue comme si de rien n'était :

—Je l'ai tenu à la main contre mon taille-haie puis ai rangé l'ensemble dans ma voiture au moment de nous rendre au commissariat à Saumur, juste avant notre garde-à-vue. J'ai profité de mes vacances pour

en réaliser une copie que j'ai portée au commissariat de façon anonyme. Le restaurer après son passage dans les flammes n'a pas été une mince affaire, cependant cela m'a permis de découvrir pourquoi ce poignard intéressait tant « notre Saint-Père »... Le manche est creux...

—Et alors ?

—Alors, je pense qu'il devait être au courant de toute l'histoire, depuis le début, et savait exactement ce que contenait le manche. Il connaissait Duscâthil, le marché de dupe d'Urbain II et la Bible du Renouveau... Rappelle-toi, il n'a eu ni la curiosité de déchiffrer les débris que nous lui apportions, ni de réaction lorsque tu t'es précipitée pour les détruire. À savoir même s'il n'en existe pas une cachée au plus profond des caves du Vatican. Je suis persuadé que, dans cette histoire, il a été le jouet des événements sur lesquels il n'avait aucune prise et que ses seuls objectifs étaient d'asseoir son pouvoir et de maintenir le calme dans l'Église.

—Quel est le rapport de tout ça avec le fait que le manche du poignard soit creux ?

—J'y ai trouvé...

Rendu à ce point, encore indécis, il tergiverse :

—C'est-à-dire que je ne suis pas sûr que cela t'intéresse.

Cesse tes enfantillages. J'espère que tu ne m'as pas fait traverser l'abbaye, dans le froid, pour rien.

Le ton d'Ingrid n'est pas à la plaisanterie et Jeff, embarrassé, hésite. Exaspérée, elle se fait insistante :

—Tu me fatigues à la fin ! Vas-tu enfin te décider ?

Au pied du mur, Jeff ne peut reculer. Il connaît son amie et les soucis de l'organisation de la rentrée ne sont pas faits pour la calmer.

—Voilà, dit-il, une partie de ce que contenait le manche du poignard...

Jeff commence à dégager une chaînette de son col puis se ravise brusquement...

—Non ! Je ne peux pas pour l'instant, je regrette, pardonne-moi... plus tard... je t'expliquerai plus tard...

Brusquement, Ingrid ne sent plus le froid et les poings sur les hanches elle explose :

—Quoi ! Tu me déranges alors que j'ai du travail par-dessus la tête, je décale un rendez-vous pour voir Monsieur qui, pour finir, n'a rien à me dire.

Furieuse, elle s'en va, Jeff la retient par le bras :

—Attends, explique-t-il, je ne veux pas pour l'instant t'impliquer davantage tant que je ne suis pas sûr que tout cela soit exempt de danger.

—Tu te préoccupes des risques maintenant ? C'est nouveau, tu oublies que, sciemment, tu m'as fait affronter quelques périls ces deux dernières années et qu'au risque de la mienne, je t'ai sauvé la vie, excuse-moi du peu !

Jeff temporise.

—Ce que j'imagine maintenant, après cette découverte, se situe au-delà de la fiction, du conte, du roman...

—**Au-delà** de la fiction ? ... C'est dans **l'au-delà** que tu vas te retrouver ! Lorsque l'on fait les comptes de tous les assassinats... ça ne te suffit pas ?

Jeff, agacé, n'écoute pas, il s'enflamme :

—**Il n'y a pas de mot pour définir cela. Voici une dague qui symbolise une mission qui a traversé neuf siècles. Un pape, Robert d'Arbrissel et trente-six abbesses l'ont manipulée. Elle me révèle aujourd'hui des éléments qui remettent en cause, non seulement, son histoire mais aussi l'Histoire. Comment veux tu que je sorte... de ce... de cette... intrigue !**

Elle s'emporte :

—**Les pieds devant... Tu cours à la rencontre des problèmes. Trente-six abbesses... ce sont plutôt trente-six chandelles qui t'attendent, celles de la cérémonie de ta sépulture.**

Jeff ne goûte pas l'acerbe remarque d'Ingrid. Il minimise les risques d'un ton lénifiant :

—« T'inquiète ! »... Je suis le seul à connaître les éléments contenus dans le manche... Il me suffit d'enquêter discrètement.

—Tu m'énerves !

Pour finir, exaspérée par l'attitude de son collègue, Ingrid réprime avec difficulté sa frustration, souffle, fait la moue puis, en bonne professionnelle qu'elle est, revient à la réalité du quotidien.

—Quoi qu'il arrive, le premier séjour culturel commence la semaine prochaine et tu intervies les mardi quinze et jeudi dix-sept. Tu n'oublies pas ?

—Je suis prêt. Comme convenu avec Manuel, nous avons fait livrer les blocs de tuffeau de récupération derrière le chevet de l'abbatiale, sous les fenêtres de l'atelier, au pied de l'élévateur. Pas de souci, tout est en place.

—OK ! À mardi, prends soin de toi.

Remontant le col de son manteau, elle s'en retourne par les couloirs glacés de l'abbaye. « *Décidément* » songe-t-elle, « *il ne changera jamais* ».

JANVIER 2014

Le rythme de participation des groupes de collégiens et lycéens a été intense et soutenu au premier trimestre. Les cités construites par les jeunes ont servi de décor aux prises de vue du cinéma d'animation de Manuel. Le résultat est assez extraordinaire, d'autant que le troisième dessous de l'abbaye a été l'objet de certains scénarios.

Les vacances de Noël sont passées, Jeff désespère de trouver une quelconque explication à son étrange découverte. Cependant, un soir, de retour aux Rosiers, un panneau Presse accroche son regard alors qu'il passe devant le café-tabac de la place.

Courrier de la Vallée

SAUMUR

Un poignard vieux de neuf cents ans Volé au commissariat du Boulevard Renault !

Le temps de garer sa voiture, Jeff file acheter le journal... Son intuition ne l'a pas trompé, il s'agit bien du signe de la croisade.

Jean-Marie Doratin se fait à nouveau l'écho de cette affaire de Fontevraud qui ne cesse de rebondir... Le journaliste s'en donne à cœur joie sur l'insécurité dans les commissariats.

Un passage intéresse particulièrement Jeff :

... nous avons évoqué dans nos colonnes, les circonstances tragiques de sa découverte au mois de juin 2011. Disparu du commissariat du boulevard Renault en juin 2013, il a été restitué par une main anonyme en août dernier. Ce poignard, décidément sujet de beaucoup de convoitises inexplicables, vient d'être à nouveau dérobé cette semaine...

Le mystère qui entoure cette arme n'en finit pas de s'épaissir et ces quelques lignes déstabilisent Jeff et le laissent perplexe.

« Et si Ingrid avait raison ? Pourquoi ce vol ? Quel intérêt ? À moins que ces gens ne connaissent l'existence du contenu du manche... Mais alors pour quelle raison n'ont-ils pas tenté de le récupérer plus tôt ? »

Tandis qu'il reprend le volant de son véhicule et rentre chez lui, il tente de se rassurer.

« De toute façon, avec ma copie, ils en seront pour leurs frais... Ils ne pourront pas remonter jusqu'à moi. Ils ne trouveront rien et l'histoire s'arrêtera là. »

LUNDI 10 FÉVRIER 2014

Jean-Michel Beauchêne, debout, les deux mains posées à plat sur son bureau, contemple toute une série de feuillets disposés sous ses yeux. La période médiévale est une passion qui le poursuit depuis son enfance. Médiéviste reconnu depuis la révélation de la « Croisade des Abbesses », il exerce depuis trois ans comme intervenant dans une faculté à Paris.

La salle de séjour de son appartement est transformée en espace de travail. Des rayonnages montent jusqu'au plafond, assaillis de dossiers et d'archives qui courent et s'étagent le long des murs tels un rempart. Dans le couloir, entassées à même le sol, des piles de livres telles des vagues déferlent puis s'étalent jusqu'à sa table de chevet et finissent par mourir dans la pièce voisine au pied du lit de la chambre d'amis. Seule la cuisine minuscule échappe à l'invasion.

Au milieu de cette forteresse vouée à la culture, « son antre parisienne » comme la qualifie Jeff Laouénan et Manuel Romin, ses amis, Jean-Michel a installé son domaine de recherches entre ordinateurs, imprimante, vidéoprojecteur... Il vient d'étaler tous les documents qu'il a traduits ces dernières années concernant la « Croisade »...

En effet, deux jours plus tôt il a reçu un curieux appel téléphonique. Jean-Michel a eu un peu de mal à s'habituer à l'accent du personnage qui désirait des renseignements sur le poignard de la « Croisade »... et sur le lieu où il se trouvait. Jean-Michel avait simplement répondu qu'il devait faire partie des pièces à conviction d'une enquête en cours à Saumur. Cependant, son correspondant s'était fait pressant au point de rendre Jean-Michel mal à l'aise. Depuis ce coup de fil, quelque chose le tracasse... Aussi, aujourd'hui, détaille-t-il soigneusement les feuillets étalés devant lui qui vont d'une lettre de Robert d'Arbrissel, d'une autre du pape Pie VI, datée de 1792, adressée à la dernière abbesse de Fontevraud, jusqu'au Testament d'Enguerrand Desfontaines, l'architecte

de l'abbaye... et bien d'autres encore... Tous ces écrits permettent de comprendre la fantastique histoire de la « Croisade des Abbesses ».

Il les connaît tous. Cependant, il tire de côté une page qui requiert toute son attention... Il n'y avait pas porté intérêt jusqu'ici, mais ce coup de téléphone lui a mis la puce à l'oreille et lui révèle un aspect de l'histoire qu'il avait négligé.

« Comment ai-je pu passer à côté de ça ? Il faut absolument que je rencontre Jeff et Manuel très rapidement, mais d'abord, comme d'habitude, mettons ça au coffre, en lieu sûr. »

Ce coffre qui déclenche régulièrement l'hilarité de Jeff car il s'agit tout simplement de sa vieille « Coccinelle » garée sur un bout de parking...

—Vu l'état, il n'y a pas de danger que l'on te la vole, avait ricané Jeff.

—Tu peux parler... en attendant, justement c'est un bon gage de sécurité.

Une fois les documents à l'abri, il revient à son appartement et se prépare à attraper le dernier train de l'après-midi à Montparnasse pour Angers, lorsqu'on frappe à sa porte. Il n'attend personne et entrouvre le battant. Sur le palier, se tiennent un homme et une femme.

—*Nous désirons parler à Monsieur Jean-Michel Beauchêne*, déclare l'homme avec un fort accent étranger

—C'est moi-même.

—*Il s'agit de Jeff Laouénan.*

Le personnage grimace un sourire tandis qu'il jette un regard embarrassé à sa compagne. Jean-Michel s'inquiète.

—Jeff ? Il lui est arrivé quelque chose ?

—*C'est-à-dire que...*

Ouvrant largement la porte, Jean-Michel invite les visiteurs d'un geste de la main.

—Avancez, ne restez pas sur le palier.

Les deux personnages entrent tandis que Jean-Michel referme la porte.

« *C'est curieux* » songe-t-il « *cette voix... cet accent... ?* »

—Vous m'inquiétez, de quoi s'agit-il ?

MERCREDI 12 FÉVRIER 2014

Voilà maintenant plusieurs mois que cette affaire tracasse Jeff. Il n'entrevoit aucune solution, nulle piste ne s'ouvre à lui et il s'impatiente. Les mises en garde d'Ingrid, que n'a pas manqué de relayer Agathe sont

sans effet et la parution de l'article de presse du mois dernier n'a fait qu'attiser sa curiosité. Agathe, récemment remise d'une grave maladie, a repris ses activités professionnelles. Elle connaît bien l'obstination de son mari et son goût pour le mystère. Son attitude la laisse soucieuse et elle partage en cela les préoccupations d'Ingrid. Les deux femmes se sont encore entretenues au téléphone la veille et les salutations d'usage expédiées, Agathe était entrée dans le vif du sujet :

—Je suis angoissée depuis qu'il a ouvert le manche de ce poignard, se lamente Agathe, d'autant qu'il n'a pas voulu me révéler ce qu'il y a trouvé.

Ingrid adopte un ton fataliste dans lequel, malgré tout, pointe un certain agacement :

—Il n'a rien voulu me dire non plus. Il ne veut rien entendre et n'en fait qu'à sa tête. Au départ je l'ai bien vu, précise Ingrid, il a vécu la découverte des dessous de l'abbaye comme le parcours aventureux d'un parc d'attraction.

Sensible à la tension d'Agathe, elle tente de détendre l'atmosphère :

—Je le soupçonne parfois de se prendre pour Indiana-Jones...

Sa blague tombe à froid, Agathe continue :

—Lorsque j'ai su ce qu'il avait osé entreprendre dans le prieuré de Turenne et sur le coteau de Saint-Maur, j'ai été atterrée. Il a pris des risques inconsidérés. Parfois, malgré ses soixante-cinq ans passés, il semble manquer singulièrement de maturité.

—Je suis bien de ton avis, même si, par moments, j'ai participé à ses équipées, je dois bien l'avouer.

Agathe ignore l'autocritique d'Ingrid.

—Il est dans un autre monde. Je n'arrive pas à le raisonner. C'est tout juste si j'ai réussi à le convaincre de rendre ce poignard aux gendarmes, c'est déjà ça.

—Comment ça rendre le poignard ? Il ne t'a rien dit d'autre à ce sujet ?

—Non ! Pourquoi ?

—Ah, le faux-jeton !

—Pourquoi ? Qu'y a-t-il ?

Ingrid est gênée de devoir révéler à Agathe ce que lui a caché son mari. Elle se décide toutefois :

—Il a profité des vacances pour confectionner une copie de l'arme qu'il a déposée de façon anonyme au commissariat et a gardé l'original.

—Tu es certaine de cela ?